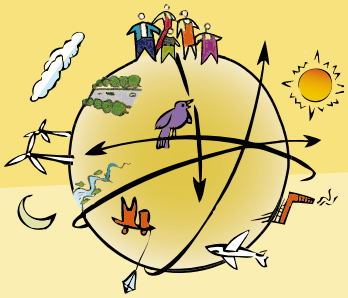
Les feuilles du GRAINE



La pédagogie de l'émerveillement

N°14
Mars
2017

GRAINE Pays de la Loire



Le GRAINE Pays de la Loire

64 structures adhérentes
16 individuels

ASSOCIATIONS RÉGIONALES
CEMEA Pays de la Loire
COORDINATION RÉGIONALE LPO
CROS DES PAYS DE LA LOIRE
FRANCAS PAYS DE LA LOIRE
FRCIVAM PAYS DE LA LOIRE
LES PETITS DEBROUILLARDS GRAND OUEST

LOIRE-ATLANTIQUE
ASSOCIATION ESTUARIUM
ASSOCIATION HIRONDELLE
ASSOCIATION UTOPIES VEGETALES
BILLON COLINE
BRETAGNE VIVANTE SEPNB
COM COM RÉGION DE BLAIN
COMPOSTRI
CPIE LOIRE OCEANE
CPIE LOGNE ET GRAND LIEU
CPIE PAYS DE NANTES - ECOPÔLE
GAB 44
HUMUS 44
LA CLÉ DES CHAMPS
LE JARDIN DE MÉLISSE
LE QUAI VERT
LPO 44
MAISON DU LAC DE GRAND LIEU
MUSÉE BENOIST MAISON DE LA FORÊT
NATURE SPORT VIOREAU
SEMER
SYNDICAT MIXTE EDENN
VILLE DE CARQUEFOU - MUSÉE DE L'ERDRE
VILLE D'ORVAULT

MAINE-ET-LOIRE
ALISEE
ASSOCIATION LA TURMELIERE - LIGUE DE L'ENSEIGASSOCIATION ALISE
ASSOCIATION LA TURMELIERE - LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT
ASSOCIATION SPIRALES
ASSOCIATION UN VILLAGE UN MOULIN
BOBO PLANETE
CAP LOIRE
CENTRE DE DECOUVERTE DU MILIEU AQUATIQUE ET DE LA PECHE
COMMUNAUTE DE COMMUNE DE POUANCE COMBREE
LPO 49
MAISON DE L'ENVIRONNEMENT ET DU DEVELOPPEMENT DURABLE DE LA VILLE D'ANGERS
MAISON DE LOIRE EN ANJOU
TERRE DES SCIENCES

MAYENNE
ASSOCIATION SYNERGIES
BASE DE LOISIRS LA RINCERIE - CC DU PAYS DE CRAON
CENTRE INITIATION NATURE - LAVAL AGGLOMERATION
CPIE MAYENNE BAS MAINE

SARTHE
ARCHE DE LA NATURE
ASSOCIATION MES MOTS
CPIE VALLEES DE LA SARTHE ET DU LOIR
ECOEDDEN
SARTHE NATURE ENVIRONNEMENT

VENDÉE
ASSOCIATION DE DÉFENSE DE L'ENVIRONNEMENT
ASSOCIATION ELISE
CENTRE BEAUTOUR
CFPPA NATURE
LA CICADELLE
LPO 85
RELAIS PLEINE NATURE - FOL 85
RÉSERVE NATURELLE SAINT DENIS DU PAYRÉ

HORS RÉGION
CONSERVATOIRE BOTANIQUE NATIONAL DE BREST
PARC NATUREL REGIONAL DU MARAIS POITEVIN
PARC NATUREL RÉGIONAL NORMANDIE MAINE

Le GRAINE Pays de la Loire est le réseau régional d'éducation à l'environnement, et à la citoyenneté vers un développement durable. Son objectif est de développer l'EEDD en Pays de la Loire en apportant à ses membres des outils ou compétences permettant la diffusion des informations, la formation, l'échange, la réflexion, pour la concrétisation de leurs projets. Il réunit une grande diversité d'acteurs : enseignants, animateurs, agents de collectivités, représentants d'organismes publics ainsi que des individuels.
Le GRAINE est le relais régional du réseau national « École et Nature ».

Ses missions

Former : mettre en place des formations en fonction des besoins du réseau, aider au développement de la recherche pédagogique, favoriser l'acquisition de connaissances, de pratiques, de valeurs.

Informer : transmettre et relayer des informations, mettre à la disposition des adhérents des ressources pédagogiques.

Animer pour favoriser le croisement des réseaux, par les Rencontres Régionales, journées Référentiel, journées d'échanges.

Développer le mouvement d'Éducation à l'Environnement des Pays de la Loire (échanges, réflexions, partages, Plan Régional d'Action, tableau de bord).

Son fonctionnement

Cette association de type Loi 1901, fonctionne autour d'un conseil d'administration composé de représentants des adhérents et d'une équipe de permanents. Les différents projets initiés par le GRAINE sont suivis par des commissions thématiques constituées d'adhérents du réseau. Une commission peut être créée à l'initiative de ceux-ci, si certains souhaitent se regrouper pour travailler sur une nouvelle thématique.

Membres du Conseil d'Administration

Co-présidente
Sophie DESCARPENTRIES
ECoEDDEn, Sarthe

Co-présidente
Béatrice PAUTHIER
Individuelle, Loire-Atlantique

Administratrice
Sandra MAISONNEUVE
FRANCAS, Pays de la Loire

Administrateur
Hervé GAUVRIT
La Cicadelle, Vendée

Administrateur
Philippe BRISEMEUR
LPO 44, Loire-Atlantique

Administratrice
Gaetane ARNAUD
Le jardin de Melisse, Loire-Atlantique

Administrateur
Stéphane BERTRAND
CEMEA, Pays de la Loire

Co-président
Philippe TROTTÉ
Individuel, Loire-Atlantique

Co-présidente
Nathalie TALBOT
La Rincerie, Mayenne

Administratrice
Virginie WATINE-BERTIN
Alisée, Maine et Loire

Administratrice
Carole RIEGER
CPIE Logne et Grand Lieu, Loire-Atlantique

Administrateur
Philippe FRANÇOIS
Individuel, Loire-Atlantique

Administrateur
Christophe LABOURE
HUMUS 44, Loire-Atlantique

Administrateur
Olivier DION
Bobo planète, Maine et Loire

Sommaire

Réflexions

La place de l'émerveillement dans la pédagogie 4
Éducation à l'environnement : tous concernés ! 5

Echanges d'expériences

Belles de bitume 6
Pédagogie et émerveillement 7
Curiosité et plantes sauvages 8
Une petite étincelle... peut enflammer le monde ! 9
5 sens pour s'émerveiller de la Nature 9
Le merveilleux au service de l'animation 10
S'émerveiller pour apprendre 11
Contempler ne suffit pas à être ému... 12
La marche buissonnière comme pédagogie de l'émerveillement 13

Dossier

La pédagogie de l'émerveillement 14

Vie du GRAINE

Les rencontres régionales des acteurs de l'EEDD 2017 20
Une dynamique « sortir » dans les Pays de la Loire 20
La dynamique des acteurs des dispositifs pédagogiques continue 21
Le GRAINE acteur du Plan Régional Santé Environnement 21
Tableau de bord, Référentiel qualité, État des lieux de l'EEDD... Vous reprendrez bien encore quelques chiffres ! 22
Nouveau site ressources en ligne ! 22

Outils

Les ressources sélectionnées pour vous 23

Il était une fois des adhérents d'un réseau d'éducation environnement, dans une belle région de France, qui eurent envie de parler d'autre chose, de donner un peu de rêve au monde.
« Et si on écrivait sur la pédagogie de l'émerveillement ? » proposa l'un d'eux.

Aussitôt dit, aussitôt fait ! Enfin presque... Voilà notre groupe de vaillants rédacteurs des Feuilles du GRAINE qui lance un appel à écriture de ci de là, qui se réunit, trame sans secret un dossier et qui cherche qui pourra bien dessiner la couverture de l'ouvrage.

La récolte à l'appel est foisonnante. Chacun à sa façon apporte du merveilleux dans ses animations et décide de le raconter aux autres.
Aidés du Cuivré des marais et autre Épeire diadème, admirant les belles de bitume ou le mouvement incessant de la mer, les animateurs livrent dans ces pages leur relation au merveilleux, leurs astuces pour emmener les participants avec eux. Que ce soit en marchant ou assis sur le sable, en sentant les aiguilles du Douglas ou en écoutant le mélancolique rouge-gorge, et bien sûr accompagnés de contes et légendes, voilà chacun plongé dans un état d'émotions positives, reconnecté au monde et à la nature par un lien sensible essentiel.

Pour le dossier les travaux sont plus rudes. Le vigilant Sébastien a posé les règles de l'exercice : pas plus de six pages pour votre dossier ou je vous transforme en vers de terre ! Et c'est bien délicat quand on voit tout ce que le monde de l'EEDD a déjà écrit et expérimenté sur l'émerveillement. Comment traduire en quelques mots les pensées d'un berger des Pyrénées qui fait l'école buissonnière ? Comment évoquer toutes ces pédagogies qui font appel à l'émerveillement en si peu de pages ? Mais la communauté des rédacteurs réussit et passe toutes les épreuves, même celle des coupes sombres dans le texte. Et le dossier est riche, illustré, bien complet !

Pour envelopper d'un bel écrin tous ces trésors, Emmanuelle arrive et trace de ses couleurs une bien belle couverture !

Alors les adhérents de ce réseau d'éducation environnement sont heureux. Pendant quelques instants vous, lecteurs, pourrez vous évader un peu, repenser à cette première promenade en forêt, à cette mue de libellule qui vous a émerveillés enfants ou il y a moins longtemps. Ils auront réussi leur pari de vous faire oublier un peu que le monde actuel n'est pas tout rose pour l'éducation environnement mais que, comme le dit Christiane Singer « Notre devoir le plus impérieux est peut-être de ne jamais lâcher le fil de la Merveille. Grâce à lui, je sortirai vivante du plus sombre des labyrinthes ».

Sophie Descarpentries,
co-présidente du GRAINE Pays de la Loire

La place de l'émerveillement dans la pédagogie

Pour l'enseignant attentionné, l'émerveillement peut *être le point de départ de toute activité de connaissances, pratiques, de tout engagement profond* [1].

Que ce soit par le choix de matériel pédagogique (films, images, livres…), par la pratique de la « pédagogie de la créativité », dont le modèle éducatif est centré sur la dimension émotionnelle - et donc de l'émerveillement, défini comme une *émotion fugitive* [2] -, ou encore par le jeu et la manipulation comme cela peut être le cas en pédagogie Freinet, ce vecteur possède une multitude de visages, à l'image de ceux qui l'expérimentent.



À l'instar de Joël Miachon, qui nous expose son voyage à la *découverte des origines* avec une classe de 4ème [3] ou de Pierre Transon, instituteur à Ravigny, qui a développé avec ses élèves un *projet de sentier pédagogique autour de l'école*.
Ces initiatives sont issues de la volonté forte de leurs instigateurs, véritables passionnés, qui n'hésitent pas à engager leur temps et à monter des processus de financement complexes afin de donner vie à leurs idées, à leur aspirations pédagogiques entremêlant savoir et émerveillement.
Tout formateur ayant à coeur de *faire découvrir l'extraordinaire dans l'ordinaire* [1], laissera entrevoir à leur jeune auditoire, le merveilleux dans une simplicité dénudée :

- une équation, un raisonnement, pourront revêtir les atours d'un chef-d'oeuvre à qui saura en percevoir la profondeur. Profondeur propice à nous faire ressentir le vertige le plus insondable, bousculant au passage nos croyances les plus ancrées
- les pratiques artistiques quant à elle, révèlent à l'aide de leur sémantique propre, des miroirs de réalités exempts des limites inhérentes au langage.

Toutefois, gardons à l'esprit que la découverte d'une méthode universelle capable de développer la faculté de s'émerveiller reste une chimère.
En effet, l'émerveillement est *une attitude face au monde qui correspond à une éthique de vie* c'est pourquoi *l'expérimenter relève de l'individu donc de l'effort et de la confrontation* [2].
Cependant, la pédagogie différenciée, un des cadres de l'*Ecole Nouvelle*, nous propose un élément palliatif à cette issue : en transmettant un savoir via une large palette de possibles pédagogiques, il devient alors permis de toucher un plus grand nombre d'élèves.

Quelle place dans le système éducatif ?

Mais pourquoi ces initiatives restent-elles le fruit d'une poignée de pédagogues et ne sont-elles pas plus généralisées, c'est-à-dire du ressort de l'Education Nationale, institution du Savoir par excellence ?

Si cette dernière nous livre un socle de connaissances pratiques pour réaliser des tâches, évoluer en société, elle ne nous apprend que trop peu à nous positionner dans notre environnement, à le connaître, le comprendre… La faute en incombe certainement à une généralisation de la méthode éducative qui laisse peu de marge aux aspirations des enseignants.
Justement ! Si la liberté leur était donnée d'aborder les thématiques en fonction de leur propre sensibilité, cela n'aurait-il pas un réel apport pédagogique ?

Daniel Raichvrag [4], pour qui la démarche expérimentale - initiée dès le primaire - doit *soumettre le réel à la question*, reproche au système de ne pas aller en ce sens. La cause ? Une implication intellectuelle des élèves trop partielle : confinés dans la présentation d'un phénomène, c'est leur process réflexif et le champs de leurs possibles qui s'en trouvent restreints.

L'émerveillement en soi

Or selon moi, la faculté d'émerveillement développe la capacité d'évoluer positivement, en décloisonnant des acquis inhibiteurs, inconscients, créés notamment par l'habitude : l'émerveillement est *une expérience de la réalité* qui nous donne la faculté de *s'ouvrir au monde, à l'altérité* [1].

Les disciplines scolaires, artistiques, et tant d'autres, entreprises avec assiduité et sérieux deviennent alors des *maîtres exigeants qui nous enseignent à aller vers la fine pointe de l'existence* [1].

Et après tout, se trouve peut-être ici la finalité de l'émerveillement et de son enseignement : celle d'être une clé ouvrant des portes sur l'inimaginable *a priori*. Celle de nous positionner en tant qu'individu expérimentant la réalité. Celle de nous offrir, comme le dit si justement William Blake, la faculté de « Voir le monde dans un grain de sable / Et le paradis dans une fleur sauvage ».

Kevin Haas, bénévole au GRAINE Pays de la Loire
haaskevin@yahoo.fr

———————

[1] : France Inter / Partir avec du 12 mars 2012 (Bertrand Vergely)
[2] : France Culture / La Grande Table du 30 décembre 2016 (Belinda Cannone)
[3] : Cahiers Pédagogiques : Prendre le temps de l'émerveillement
[4] : https://www.snes.edu/La-demarche-experimentale.html

Éducation à l'environnement : tous concernés !

Au lendemain de la COP 21, en plein essor des dynamiques de territoire en transition ("Énergie positive", "Zéro déchet"...) et suite aux multiples épisodes de pollutions de cet hiver, on devrait effectivement se sentir "tous concernés"... mais non, il reste toujours des irréductibles réfractaires face à l'évidence. Je ne parle pas ici des climatosceptiques, mais de certains décideurs politiques, qui dès leur prise de fonction, font volte-face des politiques publiques menées depuis des années sur leur territoire. Cela pourrait faire penser à Trump, mais c'est bien de ce côté-ci de l'Atlantique que cela se passe : dans nos régions et nos départements, nos rivières et nos montagnes, nos forêts et nos dunes, nos quartiers et nos écoles...

Plusieurs collectivités locales ont procédé à des coupes drastiques dans les subventions pour les associations de protection de la nature et d'EEDD, ainsi que leurs réseaux, alors même que plusieurs étaient liées par des conventions pluriannuelles d'objectifs. Et lorsque l'on parle de subvention, ce n'est presque plus pour du fonctionnement, mais bien pour des "services rendus", tels que la gestion d'espaces naturels sensibles, la sensibilisation du public, la formation d'agents, la mise en relation des acteurs du territoire, la création d'outils pédagogiques, la gestion de fond documentaire, l'accompagnement à la professionnalisation...
Les associations ont bien conscience du contexte de restriction budgétaire des collectivités - 2ème vague après celle de l'État - mais celle-ci se fait d'une manière brutale et non-accompagnée. Pour faire vivre ces projets d'intérêt général dans nos territoires, il y a bien évidemment des bénévoles motivés et convaincus dans les associations d'EEDD, mais il y a aussi des salariés compétents tout aussi impliqués. On assiste alors à des licenciements économiques, voir des liquidations judiciaires. Volontairement, je ne cite pas les structures et les collectivités concernées, mais vous devez les connaître... Je préfère mentionner que les acteurs restent engagés, en animant des dynamiques de résistance, un



combat de plus pour pouvoir mener leurs actions du quotidien.
A l'heure des Assises, ce contexte de casse associative donne plutôt envie de se lever pour crier haut et fort "#JeNeSuisPasIndispensableMais LA NATURE SI" !

Vincent Le Gall, bénévole au GRAINE Pays de la Loire,
vin.legall@gmail.com



Des réseaux, Franche-Comté, Grand Est et Pays du Nord, heureux de travailler ensemble !

Et tous solidaires ?

En EEDD les réseaux sont vraiment tous différents et cette diversité fait tout notre intérêt, toute notre force aussi.

Ancrés dans nos territoires, nous vivons aujourd'hui des situations très contrastées. Ici le réseau est soutenu par ses partenaires, là il est en grandes difficultés financières et doit se séparer de certains salariés. Ici la mobilisation de ses adhérents est indéfectible et moteur d'une belle dynamique de projets, là les conseils d'administration sont renouvelés trop régulièrement pour assurer un suivi cohérent du projet global du réseau. Mais ce qui ne semble pas changer et ce qui nous réunit toujours c'est cette envie de faire réseau et de fonctionner ensemble. Et, à l'heure où c'est tellement difficile pour certains, rester soudés et solidaires semble tellement la solution la plus évidente !

Nous avons été nombreux à le réaffirmer lors des journées réseaux coordonnées par le Réseau École et Nature en janvier. Pas moins de 16 réseaux, représentés par presque une trentaine de personnes, se sont ainsi retrouvés pour échanger sur leurs projets et leurs actions respectifs et collectifs, pour débattre sur les difficultés que certains rencontrent, pour préparer ensemble l'avenir de l'EEDD et de nos réseaux vis à vis des politiques publiques justement. Le temps d'échanges du jeudi soir sur la situation critique du REN fût riche en émotions mais aussi en envies de réagir, de se battre tous ensemble, en propositions d'actions et de soutien aussi diverses que nous savons l'être !

C'était présent également le 17 février à la journée des Organisateurs d'Assises en Territoires. Là sur les 10 régions représentées par une soixantaine d'acteurs de l'EEDD de toutes les sphères on pouvait compter 19 participants venus des réseaux de huit régions. Engagés ou en réflexion sur les 4e Assises pour les mois à venir, les réseaux ont de nouveau fait le constat que notre solidarité est indispensable à maintenir une EEDD de qualité dans nos territoires.

Nous avons des projets, nous avons de l'énergie et du dynamisme, nous sommes motivés. Certes, les moyens financiers que l'on nous accorde ne sont pas à la hauteur de tout cela, mais cela doit justement nous encourager à encore plus fonctionner tous ensemble, à nous serrer les coudes et à mutualiser tous les moyens et ressources dont nous disposons. IL faut que nous le comprenions tous : notre force est là, appuyons nous dessus !

Sophie Descarpentries, co-présidente du GRAINE Pays de la Loire
sophie.descarpentries@graine-pdl.org

Belles de bitume

Je m'intéresse aux plantes depuis longtemps car j'ai travaillé dans l'herboristerie nantaise de ma grand-mère pendant 10 ans. Je connais les herbes dites sauvages. Taches de couleur dans la grisaille des villes, ce sont de petites Cosettes des trottoirs, de petites sauvageonnes, hyper pacifistes (bien que certaines soient invasives), elles ont chacune une identité.

Qui sont-elles ?

Elles adviennent sans qu'on le leur demande, elles poussent sans qu'on les sème, là où le vent a poussé la graine, là où la graine a roulé, là où elle s'est détachée de sous une semelle de chaussure.
On les nomme adventices, mauvaises herbes, herbes sauvages, ces plantes qui sont pour la plupart médicinales et qui se mangent.
Il y a une vergerette qui arrive du Canada. Très invasive, elle pousse ses grandes hampes à l'automne.
Il y a les géraniums, celui à feuilles rondes,



à feuilles découpées à feuilles molles. Il y a le géranium Robert.
Il y a la ruine de Rome (ou cymbalaire des murailles) qui pousse dans les vieux murs et qui doit son nom au fait qu' au XVIII°, on décorait de cette jolie petite fleur les fausses ruines de pierre.
Il y a aussi le pissenlit (ou dientes de leones en espagnol, dandelion en anglais et tampico en japonais) que l'on trouve presque partout dans le monde.

La ville

Dans la ville les habitants égarés dans une réalité urbaine oublient que nous sommes des êtres vivants qui appartenons à une planète avant d'appartenir à une civilisation consumériste où les arbres font figure de mobilier urbain. Nous éliminons les plantes vertes le long des murs gris.
Pourtant la ville est aussi un immense brain storming où femmes et hommes prennent conscience de leurs racines. À la ville les arbres sont plus grands qu'à la campagne, des botanistes des siècles passés ont fait circuler et ont protégé des semences et des arbres, et il y a plus de bleuets semés par les jardiniers le long des quais de Seine à Paris qu'il n'y en a dans les campagnes où certains exploitants agricoles inondent le sol de traitements qui empoisonnent les plantes adventices, les animaux, leurs enfants, eux et nous mêmes...

Observer, goûter, entendre, nommer...

L'acte que je propose au public est d'écrire le nom de ces plantes sur le sol : c'est du graff au cours d'un spectacle déambulatoire et participatif
À l'occasion de cette balade, tous les sens sont stimulés.
Nous observons les plantes avec des loupes et les retrouvons dans des livres de botanique, je raconte des contes et histoires sur les plantes, je donne une leçon de botanique mimée, je fais goûter des tisanes d'herboriste chaudes et, cerise sur le gâteau, le public est invité à écrire le nom desdites plantes sur le sol.

La Gandhi des trottoirs

Un journaliste m'a nommée dans un article. C'est très aimable, flatteur, sympathique et plein d'humour, tout comme les noms qu'ont donné nos ancêtres à ces plantes : "bourse à pasteur", "cabaret aux oiseaux", "dent de lion", "nombril de vénus"... et "potamot nageant" !
Je suis celle qui défend les droits de la mauvaise graine, en invitant le public à baptiser de leurs noms populaires (vernaculaires) les petites plantes dites sauvages !

Avec notre chariotte, nous circulons dans les quartiers où poussent des plantes sauvages et un peu de mauvaises graines de voyous.
Le 17 Juillet 2014 les enfants du quartier Bellevue ont écrit le nom des plantes au sol.
Ils m'ont posé des questions sur le début du début du monde : "avant la plante, avant la graine, qu'y avait-il ?". Je n'ai pas su répondre et j'ai osé dire que c'était ça qui était bien : "que l'on pouvait ne pas savoir", mais que c'était merveilleux qu'une petite graine de tilleul donne un arbre grand comme ça. On a fait "Ouuahhhh !".

Nommer le monde pour le faire exister

Elles égayent la ville et la rendent vivante. Si chaque citoyen est attentif à ce qui l'entoure, vraiment attentif, il verra qu'il y a des plantes qui poussent dans la rue, qu'elles sont toutes différentes et qu'elles vivent au fil des saisons.

Pendant nos sorties les gens sont contents ! Pour plein de raisons : ils ont l'impression d'apprendre, de façon poétique et ludique, des choses auxquelles ils n'avaient jamais songé.

Ce qui me tient à cœur, c'est d'entourer cette action d'un écrin de contes et d'histoires réelles et pourtant extraordinaires qui nous interrogent sur le monde végétal.
Les découvertes de scientifiques rejoignent les visions de peuples primitifs et nous obligent à renouer avec un savoir intuitif, vraie conscience du miracle qu'est le vivant.
La vie n'a pas attendu l'homme et la ville pour s'installer.

Je trouve important que les gens écrivent eux-mêmes. C'est peu à peu que j'ai découvert combien cet acte pacifique (nommer les plantes), citoyen (on fait ça avec les autres en discutant), et rebelle (on tague le sol de sa ville) était un geste lourd de sens.
À la fin du spectacle, il reste cette belle marque au sol qui souligne d'un trait blanc la beauté de la vie végétale et des rêves dans la tête des gens.

Frédérique SOULARD
frederique.soulard@free.fr

Pédagogie et émerveillement

Voilà deux mots qui à première vue voisinent curieusement.

Lorsque j'étais enseignante, conseillère pédagogique, je me souviens des conseils que je donnais aux étudiants pour préparer une leçon. Une séance se construit comme un scénario. Il faut aiguiser la curiosité, étonner, surprendre. C'est quand il est dans ces dispositions que l'élève commence à apprendre, qu'il se souvient.
Je leur disais également que pour être un bon pédagogue, il fallait avoir une bonne connaissance de l'enfant, de ses comportements, de sa psychologie.

Interrogeons-nous sur ce qui provoque l'émerveillement et comment l'humain se comporte quand il est dans cet état.
Chez les très jeunes enfants et même chez les plus grands, si vous leur lisez ou racontez une histoire, un conte en le mettant en scène, en le jouant, vous êtes assuré de capter leur attention.
Observons les réactions du public face à une exposition. Si vous avez des panneaux avec de très belles photos de nature, voisinant avec des panneaux explicatifs, les gens iront directement vers les photos, s'extasieront et liront les commentaires mais ils délaisseront les panneaux ne comportant que des écrits.



Le beau, le merveilleux rendent les gens perméables à l'information, aux messages que nous voulons faire passer.
Maintenant demandons nous pourquoi la personne qui vient de lire une information dans un tel état d'esprit s'en souviendra. Là, il faudrait sans doute le secours des neurosciences. Mais il n'est pas complètement farfelu de penser que ce que le cerveau a mémorisé c'est autant l'information que l'émotion qui y est liée.

En résumé, pour faire passer un message il faut mettre le public dans de bonnes dispositions, pour qu'il y soit sensible et en ce sens l'émerveillement est bien un des moteurs de la pédagogie.
Les professionnels de l'industrie du jouet et autres produits commerciaux visant les enfants ont très bien compris cela et ne lésinent pas sur les paillettes et autres artifices pour créer du merveilleux et attirer leur clientèle. La publicité est aussi basée sur ces ressorts.

Dans le domaine de l'animation nature, le pédagogue n'a pas besoin de faire appel à ces artifices. La nature est très bien pourvue. Du pollen observé au microscope à l'orchidée pour aborder la sexualité des plantes, de la cétoine au cœur d'une rose, des fourmis filmées à fort grossissement en train de traire les pucerons et de se nourrir de leur miellat, des papillons comme ambassadeurs de la biodiversité... En fonction de ce que nous voulons aborder, l'éventail de choix est large.

Prenons l'exemple des papillons, « leur beauté, leur légèreté, le souffle poétique qu'ils nous inspirent rappellent l'harmonie et la fragilité du monde vivant qui nous entoure et que nous devons préserver ».
Quelques entrées en matière qui émerveilleront les participants :

- observer les écailles d'une aile de papillon au microscope et par ce biais aborder leur morphologie
- montrer le mimétisme et autres ruses que les papillons et leurs chenilles déploient pour échapper aux prédateurs et aborder la chaîne alimentaire
- regarder le film de Fabien Mazzocco « Ô papillon » et comprendre les menaces de disparition dues à l'utilisation des produits chimiques, à la disparition des zones humides, à la disparition des haies...
- raconter la symbiose papillon/plante/fourmi du Fadet des laîches, du Cuivré des marais, de l'Azuré des mouillères... qui illustre si bien la notion de biodiversité.

Quelle que soit la discipline, la démarche est la même : établir une stratégie en choisissant une entrée en matière qui va capter l'attention du public, le rendre réceptif et entretenir cet état tout au long de la séance. Ce sera en provoquant de la surprise, de l'étonnement, de l'admiration, de l'émerveillement.
Et c'est mieux que Tintin, ça marche avant 7 ans et ça continue après 77 ans.

Chantal Blossier,
enseignante à la retraite, Vice présidente de SNE
sarthe-nature-env@wanadoo.fr

Curiosité et plantes sauvages

La curiosité comme point de départ et comme objectif, pour l'animatrice comme pour les participants, c'est l'expérience que propose l'association Spirales avec les sorties de découverte du monde végétal.

L'association Spirales est née il y a trois ans, elle propose des sorties de découverte des plantes dans la région angevine. Animatrice nature, j'y anime des sorties pour adultes pour apprendre à reconnaître et à utiliser les plantes sauvages locales.

L'histoire des ateliers cuisine et plantes

Avec une dizaine d'années d'expérience en animation, je réalise aujourd'hui que mon envie d'animer est partie de la curiosité et y revient toujours ! J'ai commencé à animer des ateliers cuisine dans une biocoop. J'étais fort curieuse de cuisiner tout ce que je ne connaissais pas : épices (fenugrec…), graines germées, tahin, tamari, panais ou chou-rave… je savais déterminer les plantes autour de chez moi et j'ai franchi le pas vers la cuisine sauvage.



Des ateliers pour donner faim !

L'objectif de l'association est que les participants s'ouvrent à ce qui les entoure… il est de susciter la curiosité, d'éveiller le désir d'aller plus loin. Une phrase parle bien de cet état d'esprit : « Ne donne pas la satiété, donne la faim ! ».

Un déroulé d'atelier pour favoriser l'ouverture

Les moments d'émerveillement dont j'ai été témoin comme animatrice sont bien présents. Le groupe et le fait d'y être à l'aise, favorisent selon moi cette possibilité d'émerveillement.

Pour que chacun se sente à l'aise dans le groupe.

Nous commençons chaque atelier par un tour de parole, l'idée est de parler de son lien avec les plantes. C'est une entrée en matière qui permet pour la suite d'oser parler simplement de nos observations, de mettre un peu de côté notre propre jugement (« c'est pas intéressant ce que j'observe », « c'est enfantin »…). Cela donne une permission, si une personne dans le tour d'entrée se permet de parler d'un arbre, d'un moment qui l'a marquée, cela invite les autres à faire de même. Le rôle de l'animateur ici est de favoriser les échanges et que chacun prenne la parole.

Proposer une approche complémentaire à l'approche scientifique.

Un groupe est bien souvent diversifié et des personnes arrivent avec la volonté de sortir avec du « savoir », or l'atelier est là pour compléter le savoir que l'on peut trouver aussi dans les livres, et proposer un temps où l'on approche les plantes autrement que par le nom botanique et les propriétés.

Février 2016, sortie découverte des arbres en hiver : nous allons vers un noisetier et surprise nous y trouvons les chatons et les minuscules fleurs ! À la fin de l'atelier, C. reparle du noisetier et de sa surprise d'être passée si souvent à côté sans l'avoir vu. Plus tard dans la saison, elle nous raconte qu'elle y a amené plusieurs amis pour partager cette rencontre avec le noisetier.

Que l'observation vienne d'abord des participants ou comment ne pas mâcher le travail… Un exemple avec le millepertuis…

Nous approchons de la plante, je demande à ceux qui la connaissent déjà de ne rien dire, chacun prend une feuille et l'observe en se tournant vers la lumière, nous attendons que chacun ait pu faire cette observation des petits trous qui parsèment la feuille.

De là nous comprenons beaucoup mieux le nom : perforatum pour son nom d'espèce, mille pertuis du vieux français pertuis pour trou… Pour C. qui a du mal à retenir les noms de plantes, cette fois ci c'est bien rentré et en cas de doute il suffira de cueillir une feuille et de vérifier si c'est bien la même plante.

La nécessité de prendre le temps…

Aujourd'hui je privilégie les ateliers à la demi-journée en petit groupe de 8 à 12 personnes. Pour les gens, c'est important de passer d'un rythme travail ou famille qui peut être assez rapide à un temps de vacances, au sens qu'il y a de la place pour découvrir autre chose. Prendre le temps aussi de partager avec le groupe quelle plante nous a touchés et pourquoi, c'est aussi s'en rendre compte.

En conclusion, le point qui me parait le plus important, c'est de garder bien vivantes et nourrir ma propre curiosité et ma capacité à m'émerveiller en tant qu'animatrice. C'est cette capacité qui me donne l'énergie, l'envie de faire et c'est avant tout cette disposition qui détermine l'atelier. Je peux utiliser les meilleurs outils, si je suis blasée, que va-t-il passer entre moi et les participants ? Je suis attentive à cela, pour que le plaisir d'exercer ce métier continue.

Flora Bureau, association spirales
assospirales@orange.fr

Une petite étincelle… peut enflammer le monde !

Une exclamation, des étoiles plein les yeux, un simple sourire pour les plus timides… Que de signes témoins d'une découverte fascinante, d'un étonnement, d'une surprise inattendue, d'un tour joué par la nature… La Lpo Anjou a fait de l'émerveillement l'objectif premier de son projet éducatif. En partant du postulat suivant : « l'émerveillement est le point d'accroche de l'individu à son implication dans une démarche de protection. L'association favorisera ainsi les actions où les participants sont en lien direct avec la nature. »

En mettant en place cette pédagogie, il n'y a pas de « résultat » immédiat. Car, il est difficile d'évaluer l'impact d'une émotion sur le comportement futur des bambins que l'on rencontre. Mais on espère que cette expérience vécue sera le terreau nécessaire à la croissance de futurs amoureux de la nature, protecteurs acharnés et militants.

Cette pédagogie oblige l'animateur à se défaire de son Savoir et à prendre son Temps, car l'émerveillement n'est pas automatique. C'est évidemment plus facile à provoquer avec les enfants. Il suffit de leur donner l'occasion de sortir, de quitter les écrans hypnotiseurs et de s'ouvrir à ce qui se passe réellement autour d'eux. Et il faut le faire dès la naissance !

Nous avons l'habitude d'intervenir auprès des maternelles. Les enfants de petite section peuvent prendre une lithobie dans leur main… Ça chatouille et c'est rigolo ! À l'inverse, de nombreux enfants de grande section ont des réactions incontrôlées de peur… Avec du tact et des démonstrations, les plus réticents finissent par accepter de prendre une petite bête. Certains ont l'habitude de trifouiller, farfouiller la terre du jardin. Ces enfants sont toujours très enthousiastes et en partageant leurs découvertes, ils provoquent l'émerveillement chez leurs camarades !



Mais avec les adultes, il faut faire appel à leur âme d'enfants ! Nous avons testé, en 2016, une animation « contes et légendes de la nature » (histoires, tirées en partie du célèbre « 1000 ans de contes sur les sentiers » de Louis Espinassous). Une réussite en termes de participants et de satisfactions : 40 personnes, un soir d'été, au château du Plessis-Macé, à imaginer le diable faisant une entrée fracassante dans un nuage de poussière…

Adeline Jovanovic, LPO Anjou
adeline.jovanovic@lpo-anjou.org

5 sens pour s'émerveiller de la Nature

Susciter une vive admiration pour le thème que l'on anime dans le cadre d'une action d'éducation est l'idéal vers lequel tend tout éducateur.

25 ans de vis-à-vis pédagogique avec des publics d'âges variés, particulièrement des enfants, m'ont convaincu que l'enthousiasme, calme et serein, est indispensable pour une approche enrichissante d'un thème, d'un sujet, d'un milieu… Et qu'il est contagieux. Aussi l'animateur en est-il le moteur.

L'enthousiasme permet la concentration indispensable à l'acquisition de nouvelles connaissances, ainsi, lorsque notre attention est focalisée, nous sommes plus réceptifs à ce que nos sens nous révèlent. Nous nous rendons plus disponibles, plus sensibles aux éléments qui nous entourent, davantage perméables à l'émerveillement.

S'il est un pédagogue privilégié pour mener à bien ces différentes étapes, c'est bien l'éducateur à l'environnement puisqu'il œuvre le plus souvent en contact avec la nature qui même ordinaire… Reste extraordinaire.

Ville ou campagne permettent toujours, après reconnaissances du terrain, de mettre un groupe en relation avec la vie « sauvage ». Pour ce faire, je privilégie l'usage des cinq sens des participants, quatre lorsque la nature se fait moins généreuse. Une approche sensorielle où l'essentiel n'est pas tant l'enseignement que le partage.

Chant joyeux du pinson, mélancolique du rouge-gorge, incroyablement varié du rossignol… Odeur de citronnelle des aiguilles du douglas, pleine de vivacité de la Menthe pouillot… Toucher rude d'écorces, soyeux de la guimauve… Butinage ultra-rapide et précis du Moro-Sphinx, vol stationnaire d'un Syrphe rayé de jaune… Goût frais et saveur croquante de l'ombilic, acidulé et sucré du cynorrhodon… Et bien sûr à chaque découverte quelques mots sur l'insecte, une anecdote sur l'oiseau, un usage de la plante etc. pour souligner l'infinie diversité de la nature et ses merveilleuses adaptations.

Et lorsque le groupe n'excède pas 12 ou 15 participants, j'équipe chaque binôme d'une loupe (grossissement x8) avec pour objectif que chacun fasse découvrir à l'autre un élément de la nature qu'il trouve étonnant ou extraordinaire. C'est magique à chaque fois. La subtilité de la nature se révèle dans les détails et les exclamations des découvreurs soulignent les surprenantes observations.

À cette étape l'animateur peut apporter des précisions sur les découvertes de chaque binôme. L'émerveillement favorisant l'écoute, la mémorisation est durable. Des enfants et adolescents rencontrés des mois et parfois des années après une animation m'ont retranscrit des détails avec une surprenante précision. Merveilleuse Nature…

Michel Chaplais, Nature Sport Vioreau,
mic.lahaye@orange.fr

Le merveilleux au service de l'animation

Le merveilleux, c'est quoi au juste ?

Le merveilleux a pour définition : « Ce qui s'éloigne du cours ordinaire des choses ; ce qui est fantastique. L'intervention de moyens et d'êtres surnaturels, de la magie, de la féerie. »
Commencer cet article par un copier/coller du premier dictionnaire trouvé est on ne peut plus banal, j'en conviens et surtout limitatif de ce qu'est réellement le merveilleux. Éducatrice à l'environnement et conteuse, cela fait plusieurs années que le merveilleux est un ami fidèle dans ma pratique de l'animation tant je suis convaincue de son intérêt dans ce domaine.
Le merveilleux renvoie certes au féerique, au magique mais pas que. Pour moi, c'est avant tout un outil pour rendre le réel extraordinaire, ou plutôt faire prendre conscience que le réel est extraordinaire.

Le merveilleux, toute une histoire !

À remonter le temps, on se rend vite compte que le merveilleux accompagne l'être humain depuis des temps ancestraux. Les puissants esprits du chamanisme qui guidaient les chasseurs-cueilleurs, les dieux païens du temps des pyramides, les anges de nos religions « modernes », les fées et les dragons des contes qui ont bercé notre enfance sont autant de représentations de ce merveilleux. Et oui, le merveilleux semble être présent un peu partout depuis que l'homme est ce qu'il est.

Merveilleux, et les objectifs ?

Le merveilleux peut tout à fait être une fin en soi en matière d'animation, avec pour objectif principal de divertir le public. Mais pour ma part, il est d'autant plus intéressant de l'utiliser comme un vecteur de connaissances, d'appréhension et de découverte de l'environnement. Il est une approche à proprement parler, et s'apparente au véhicule du sensible dont l'utilité est reconnue en matière d'éducation à l'environnement.
Être émerveillé est un sentiment fort. Vivre une telle émotion positive dans la nature crée un lien affectif avec l'environnement. Si la forêt devient pour l'enfant un endroit de découverte merveilleuse, elle suscitera davantage l'envie de la connaître, la parcourir, et l'aimer tout simplement. En utilisant le merveilleux, on fait de l'initiation à l'environnement une aventure positive et stimulante, qui restera gravée dans l'esprit, avec les savoirs qu'elle aura su amener.

En pratique...

Il y a sans doute mille et une façons d'utiliser le merveilleux mais je vais ici tenter de donner quelques pistes, avec ma pratique personnelle comme référence, tout en précisant que la seule limite est l'imagination de l'animateur qui utilise le merveilleux comme outil.



Il y a énormément de contes qui ont pour sujet la nature ; ce sont pour moi des outils précieux, je n'hésite pas à les adapter au mieux à mon animation. Souvent, ils font office d'introduction, mais pour leur donner tout leur pouvoir, l'attitude de l'animateur est déterminante. Lorsque je raconte une légende, j'en suis comme convaincue, émerveillée bien avant les enfants et je viens partager mon émerveillement avec eux. Je les mets dans la confidence et nous partons ensemble vers un cheminement fantastique. Le conte peut être bien sûr remplacé ; l'animateur peut être un chercheur de lutins, les locaux dans lesquels sont accueillis les enfants peuvent être une école de magie, l'important est de créer une atmosphère merveilleuse. Une fois ce fil conducteur installé, j'ai toute l'attention des enfants pour moi, toute leur curiosité, leur soif de découverte. N'est-ce pas? à ce moment là? le moment idéal pour aborder la diversité des plantes et leurs vertus médicinales pour une quelconque potion magique, ou bien d'observer attentivement les champignons, histoire de vérifier qu'il ne s'agit pas en réalité de lutins, ou bien de partir sur les traces des animaux, identifier leurs empreintes pour savoir si un faune ne séjourne pas dans la forêt ? Toutes les observations naturalistes bénéficient alors de cet engouement que fait naître le merveilleux. Les enfants apprennent sans s'en apercevoir, et les savoirs acquis le sont sur le long terme la plupart du temps. Je ne compte plus les retours d'enfants, avec qui j'ai travaillé parfois plusieurs années en arrière, qui se souviennent précisément des traces identifiées, ou des arbres déterminés, ou encore des petites bêtes observées au cours d'animations « merveilleuses ». Pour finir, je dirais que le merveilleux fidélise le public, lui donne l'envie d'approfondir sa découverte de l'environnement qui l'entoure, et ça, c'est déjà énorme.

Elena Roos, animatrice au Relai des Étangs, Culture et Liberté Moselle (57)
elena.roos57@gmail.com

S'émerveiller pour apprendre

Différentes approches pédagogiques sont utilisées en EEDD. Par sa muséographie et ses animations, la Maison des libellules sensibilise le public à la protection de la nature.

La Maison des libellules est le centre d'interprétation de la vallée de l'Yon et des libellules. On y retrouve une muséographie spécialement dédiée à ce superbe insecte et à l'histoire de l'Homme dans la vallée de l'Yon.
En tant qu'animatrice pédagogique, j'y conçois et réalise avec mes collègues des animations d'éducation à l'environnement en utilisant différentes approches.

S'émerveiller pour mieux transmettre

Depuis toute petite, la nature et en particulier les insectes m'ont toujours émerveillé.
La force d'un lucane qui vous serre le doigt, le moment incroyable de la métamorphose où l'on voit la peau de la chenille se déchirer, le frottement des pattes d'une araignée sur le sol de la chambre…
Ces moments ont suscité chez moi autant de surprise que de fascination, et mon but est de transmettre cet émerveillement et éveiller l'intérêt du public pour la nature « ordinaire ».



crédit photo – SPL Pays de la Loire environnement et biodiversité

Passé le moment de terreur « cette araignée est si grosse que je l'entends marcher !? », la curiosité prend le dessus. Et à partir de là, s'il y est encouragé (et c'est le rôle de l'animateur nature) l'esprit de l'enfant ne s'arrête plus, c'est l'émerveillement qui prime. L'infâme inconnue qui foulait le sol de la chambre d'enfant devient un animal incroyable.

L'imaginaire: une approche pédagogique à part entière

Un des avantages de l'animation sur le terrain, c'est qu'il est facile de rebondir sur la découverte d'un enfant pour capter l'attention du groupe. Le conte peut nous permettre de retrouver facilement notre auditoire : l'araignée qui apeura tous les enfants et accompagnateurs lors d'une sortie libellule, devint grâce au conte un outil précieux pour comprendre la différence entre insectes et arachnides. L'effrayante rencontre se fît inoffensive, lorsque j'expliquais que l'épeire diadème s'appelle ainsi grâce à la reine des fées. Mon public redevint attentif, et quand dame épeire grimpa sur ma main, ce ne furent plus des cris de dégoût, mais des « moi aussi je voudrais l'avoir sur la main ! » qui retentirent dans la prairie.
Ce que l'on peut tirer de cette anecdote, c'est que le sentiment d'émerveillement nous place tous dans un état plus réceptif à la connaissance. Enfants ou adultes, nous serons toujours plus enclins à poser des questions et retenir des informations sur quelque chose qui nous émerveille.
L'approche imaginaire est parfois délaissée au profit de l'approche scientifique, car elles sont jugées antinomiques. Dire que la reine des fées a décroché son diadème et l'a offert à l'épeire pour la remercier de l'avoir protégée n'a rien de très rationnel. Mais peut-on vraiment renier une approche pédagogique sous prétexte qu'elle n'est pas assez « scientifique » ?

La réponse : alterner pour apprendre

L'approche imaginaire doit être au service de la connaissance : c'est une base sur laquelle s'appuyer afin d'approfondir un sujet tel que le cycle de vie d'un animal. Raconter à un enfant la façon dont l'épeire a acquis son diadème ne change rien à sa biologie : c'est toujours une araignée avec son cycle de vie bien particulier. En revanche, affirmer qu'une coccinelle a sept ans parce qu'elle a sept points sur les élytres va au final desservir votre but. J'ai ainsi dû expliquer à des accompagnateurs qu'une coccinelle à deux points n'avait pas deux ans, différents stades larvaires à l'appui.
L'intérêt des approches pédagogiques réside justement dans leur diversité. En multipliant nos approches, nous avons plus de chances de capter un large public.
L'enfant qui prendra plaisir à lire dans un ouvrage de terrain qu'un insecte est composé de trois parties n'aura peut-être que peu d'intérêt pour nos contes ; mais un autre expliquera à ses parents le soir venu qu'à la Maison des libellules, les farfadets grimpent sur le thorax des libellules pour traverser la rivière et glissent sur leur abdomen pour redescendre à terre. Les deux enfants auront retenu un critère de classification grâce à des pédagogies différentes.
L'approche imaginaire est donc un des outils qui composent le « couteau suisse » de l'animateur nature. Et si une animation ne peut se limiter à la lecture d'un conte, ou à l'enthousiasme devant une mouche faisant sa toilette, il serait dommage de laisser de côté le monde merveilleux de mère nature et l'imaginaire qu'il développe au profit de son fidèle guide de terrain, indispensable lui aussi !

Delphine Lenôtre, la maison des libellules
delphine.lenotre@maisondeslibellules.fr

Contempler ne suffit pas à être ému...

Vous vous souvenez de votre première balade en bord de mer ? Pour moi reviennent toujours ces sensations successives : d'abord l'odeur forte des pins, suivie de cette chaleur du sable brûlant. On débouche enfin sur le paysage des dunes et la masse d'eau frontale et puissante, dont le mouvement incessant du bord tranche avec l'immobilité nette d'une ligne d'horizon.
Les groupes que j'accompagne sur la plage perçoivent vite – même si c'est inconsciemment - qu'ils sont alors sur un lieu de fragilités, soumis sans cesse aux aléas de l'eau et du vent. Le mouvement le plus commun est celui de s'asseoir pour contempler... Ensuite on va se détendre et profiter du soleil... Plus tard dans la journée, l'aquarium de mer sera constitué. Quelques soient les âges, les participants ne manqueront pas de s'émouvoir devant l'habileté de la crevette translucide, les velléités du crabe, la vélocité du bigorneau.

Les limites de la confrontation directe du spectateur

On pourrait rapprocher cette posture de celle d'un spectateur-rice devant un tableau. A contrario des mouvements d'éducation populaire, André Malraux, considérait que la rencontre reposait uniquement sur le «choc esthétique» que les qualités intrinsèques de l'œuvre ne manquerait pas de produire auprès de son public... S'ensuivit un vaste chantier de mise en réseaux de structures sur le territoire (dont les Maisons de la Culture), permettant effectivement une meilleure accessibilité à des lieux de diffusion culturelle. Mais accessibilité n'est pas démocratisation. Dit autrement, pourra s'émerveiller qui le souhaitera... Mais quid de ceux, celles pour qui cette réflexion est étrangère ?
Autre conséquence de cette politique : le monde culturel se divise encore un peu plus entre ceux qui délivrent un message – les artistes – et ceux qui le reçoivent – le public. Si les premiers sont assurés de pouvoir produire, d'être actifs, les seconds ne deviennent que des réceptacles... Alors est-ce que l'émerveillement en tant que tel ne sous-tend-il pas une forme de béatitude, qui s'accommode mal aux volontés de puissance d'agir de l'éducation populaire ?

Nous ne demandons qu'à être étonnés et émus...

Et j'insiste sur la complémentarité des deux termes. Par exemple en astronomie, nous sommes en mesure aujourd'hui de contempler de magnifiques photos de nébuleuses, de quoi nous étonner. Pour autant, la plupart des astronomes amateurs préféreront à ces photos se retrouver de nuit, à pointer des scintillements hasardeux avec des instruments. Mais nous partagerons alors ce sentiment tout étrange de toucher Mars ou Vénus du doigt, que nous interpréterons bien plus que les photos soignées des magazines spécialisés.

... encore faut-il que cela nous soit possible

C'est dans cet accompagnement permettant l'interprétation que réside la fonction de l'animateur. Car on pourrait poursuivre les exemples donnés plus haut : une fois assis sur la plage... on s'ennuie. Et après avoir suscité les 1ers moments de surprise, l'aquarium risque bien de se fondre dans le décor. Peut-être que ce que nous prenions comme un émerveillement n'est qu'un ébranlement... Nous passons à autre chose si cela ne s'incarne pas, ne produit pas une image nouvelle qui s'inscrira dans notre histoire et dans notre imaginaire comme le définit Cottereau.

Permettre le lien sensible

« Ce qui se conçoit bien s'exprime aisément »... à nous d'inviter nos publics à s'exprimer pour que l'expérience prenne corps, quechacun des participants puissent procéder à cette mise en mots, assumer cette subjectivité nécessaire, puisque reliée à notre intime.
Et c'est un défi que de vouloir promouvoir une approche sensible authentique. Il y a les écueils évidents liés aux impératifs économiques et/ou de société : le temps, la disponibilité, l'exigence de maîtrise qui ne laisse plus de place au hasard... Mais il y en a aussi des plus insidieux, interrogeant directement nos pratiques. Je pense par exemple à la confusion que nous pouvons entretenir dans nos pratiques d'animation entre imaginaire, merveilleux et fabulation. Nous convenons aujourd'hui que notre imaginaire est notre univers mental et pas simplement notre fantaisie, composé à la fois d'expériences sensibles, de représentations concrètes permettant d'objectiver le monde (ex : les lois physiques), et de mythes et légendes constituant le fond commun de notre humanité. Il nous apparaît assez évident que cet imaginaire qui nous constitue sera d'autant plus fécond qu'il se construit de lui-même, dans sa relation avec les autres et le milieu. Et pour autant, des animateurs font encore vivre des situations d'animation à des enfants en leur imposant leurs propres fantaisies, confondant ainsi «j ouer avec » avec « se jouer de ».

Favoriser la découverte et l'étonnement

C'est donc notre capacité d'interprétation qui nous permet de lier découverte et émotion. Cela implique suffisamment de confiance en soi pour oser mobiliser ses connaissances et compétences en dehors de leur contexte initial d'apprentissage. Cela implique d'être au clair vis-à-vis de ce que peut être le savoir, non pas comme vérité absolue, mais comme un agglomérat d'hypothèses plus ou moins validées permettant d'élaborer des schémas de pensée... Jusqu'aux prochaines hypothèses.

Stéphane Bertrand, CEMEA Pays de la Loire
s.bertrand@cemea-pdll.org

La marche buissonnière comme pédagogie de l'émerveillement

S'émerveiller c'est mieux regarder autour de soi…. Le mot vient du latin mirabilia qui contient le verbe mirar : regarder. D'un côté je m'émerveille car ce qui m'entoure est nouveau, étonnant, particulièrement beau et émouvant. De l'autre, je m'émerveille parce que je ré-apprivoise mon regard, j'utilise différemment ma vue, je me rends perméable à ce qui est autour de moi.
Soit je change de décor pour être surprise et émerveillée, soit je fait évoluer mon comportement face au décor…..

La marche buissonnière telle que décrite par Jacques Lacarrière, entre marche routière (de compétition) et marche routinière (quotidienne, par obligation) est un outil très efficace pour une pédagogie de l'émerveillement.



Une invitation…

La marche buissonnière est une invitation à la pause, c'est une subversion du quotidien (Le Breton, 2012). Quand je pars marcher, un quart d'heure, deux heures, une journée, plusieurs jours, j'ai rendez-vous avec moi-même. À partir de ce moment là, je redimensionne l'espace et le temps (beaucoup le temps) à ma personne. Plus de course contre la montre, c'est mon corps qui est l'horloge et qui bat une cadence qui m'est propre. Mon centre de gravité perché là-haut dans mon mental, descend progressivement, redonne une force et un pouvoir à mes jambes et à mes pieds.
Dans la simplicité de cet acte, je reprends du pouvoir d'agir sur le monde. Je redeviens actrice, marcheuse de ma propre vie.

Et ensuite ?

Une fois que le mental a dévidé tout son chapelet de pensées et de ruminations, je relève la tête, mon corps de nouveau habité en conscience a mis tous ses sens sur on, déployés dans le plein vent du monde.
Il semble alors qu'un artiste invisible a ravivé les couleurs des paysages. Ma sensibilité est accrue, mise en éveil, elle fait son boulot. Enfin, je peux dire : je vois….. et même j'admire. Il peut même se produire des miracles (même racine mirar) : au moment où j'arrive sur ce promontoire, le soleil à l'horizon éclabousse le ciel avec sa palette de couleurs orange, rose, jaune, violet.
Parce que c'est ma propre volonté, ma propre énergie motrice qui m'ont conduite, les endroits conquis prennent une saveur particulière et tout devient trésor, objet de mon étonnement : une petite plante tapie qui est arrivée à croître à l'abri d'un rocher ou entre deux lames de béton. Les paysages qui se déploient sont des tableaux offerts à moi seule comme récompense de ma mise en marche. Les arbres qui respirent silencieusement dans les champs et les forêts deviennent les complices et les témoins de mon cheminement. Peu à peu mon identité se transforme. À force de poser ma voûte plantaire sur les chemins, à force d'avoir oublié les murs, le béton, les bruits agressifs de la ville, mes carapaces se dissolvent, mes sens reprennent possession du monde. J'entends le vent, je hume la terre et l'odeur de la litière forestière, je sens, sous mes mains, les reliefs des écorces, je goûte la mûre et le cynorrhodon. Mon être tout entier, ouvert au monde, est comme une trame, une étoffe tissée de toutes ces sensations terrestres.
Moi qui au début du chemin me questionnait : « qui suis-je » « où vais je ? » « quel est le sens de ma vie », je finis par oublier toutes mes questions existentielles, je ne sais même plus pourquoi je me suis mise en chemin et je me fiche de savoir qui je suis. Car, JE SUIS est suffisant. Je marche, je sens, donc JE VIS et voilà mes réponses. Ma communauté de vie s'agrandit, j'ai les pieds sur terre, je me sens ancrée, terrienne, oui profondément terrienne.

En marchant, je…

je fais l'expérience sensible du monde, je rencontre la matière première du dehors. J'expérimente un nouvel espace créateur : la géopoétique. Kenneth White la définit comme étant un nouveau langage issu d'une rencontre sensible et intense entre l'esprit et la terre, en écrivant des haïkus par exemple.
Poésie qui vient de Poësie , ποιεῖν (poiein) signifie « faire, créer » : le poète est donc un créateur ! Pour être créateur, nous devons à l'instar de Bachelard et des géopoéticiens nous laisser aller à la rêverie, investir l'instant présent et les éléments qui s'offrent à nous. Pour cela, le fait de s'extraire de nos quotidiens par le temps de la marche, de la randonnée ou de l'itinérance permet, en coupant du flot d'informations permanents, de reconquérir un imaginaire. il s'agit d'un véritable projet émancipateur : décoloniser nos imaginaires (Latouche, 2011) pour redevenir des poètes, des créateurs de notre monde.

Orane Bischoff
Institut d'Éducation à l'agro-environnement de Florac
orane.bischoff@supagro.fr

Émerveillement, c'est quoi ?
Des émotions positives, de l'amour, une rencontre, des souvenirs...

L'émerveillement : qu'es aquò ?

Émerveiller dérive du mot issu du latin « mirabilia » : « les choses étonnantes, admirables ». Dans un sens vieilli, on y voyait des prodiges, du surnaturel et des miracles, mais le sens usuel est celui d'une chose qui suscite l'étonnement et l'admiration, sans forcément de connotation religieuse ou spirituelle. Ce mélange complexe d'émotions, plutôt positives, peut amener une réaction intense, parfois troublante, pouvant se manifester par un changement physique. En continuant sur le registre étymologique, « émotion » vient de emovere, qui veut dire « bouger ». L'émerveillement serait ainsi une force positive qui nous mettrait en mouvement. Mais vers quoi ? Socrate avait son idée : « La sagesse commence dans l'émerveillement ».

L'émerveillement : une émotion en trois temps

Emmanuel Bourceret dans son blog Mots & Merveilles, nous décrit l'émerveillement comme une émotion en 3 temps :

1. Le cri : « cri d'étonnement et d'enthousiasme que je lance face à la beauté du monde. [...] Ce cri peut être muet et intérieur, mais il correspond à cet instant où l'émerveillement me frappe de plein fouet. Ce moment est si fort, si brutal qu'il me saisit en entier. Mon corps réagit souvent dans l'exclamation. Je ne peux m'empêcher de sortir cette force à l'extérieur de moi. Le moment est si fort que je ne peux le contenir à l'intérieur. Je dois le faire jaillir à l'extérieur et le partager avec d'autres. »

2. Le chant : après le cri de surprise, c'est « le sentiment d'enchantement qui nous envahit. Notre corps et notre esprit se mettent à chanter. L'émotion positive que nous ressentons, nous allons alors la savourer. [...] Passé le choc de l'émerveillement (le cri), c'est une sorte de plénitude qui vous envahit. Cette plénitude peut se traduire différemment selon votre personnalité, le lieu où vous vous trouvez, la cause de cet émerveillement... »

3. Le silence : « l'émerveillement, cette situation qui nous laisse à proprement parler « sans voix ». [...] Dans les moments où nous sommes amenés à nous transformer, les mots se font avares, ils viendront plus tard, et ce qui est vécu précède ce qui pourrait être dit. Le psychanalyste Jacques Arènes ajoute et distingue deux autres types de silence : le silence de l'esprit et le silence du corps. [...] La quiétude intérieure est alors gagnée. »

Faire le plein d'émotions positives

Être émerveillé(e), être dans un état d'émerveillement, c'est donc ce sentiment, ces émotions que l'on ressent, cette chaleur qui nous chamboule, qui nous prend là, au cœur, et qui se propage ensuite dans le reste du corps. On se sent bien, on en prend plein les yeux, les oreilles, le nez... Nos sens sont en éveil. On n'en perd pas une miette. Chaque sensation est vécue pleinement, pour la stocker là-haut dans nos souvenirs, pour fabriquer ou réveiller nos madeleines de Proust. Jusqu'à la dernière minute de ce temps si court, car il est souvent trop court, on prend profondément conscience de l'être sensible que nous sommes. Un sentiment de plénitude nous lie ainsi à cette nature, cet environnement.



Ce lieu, cet endroit qui nous a procuré tant d'émotions, n'est plus une simple adresse, un simple point parmi tant d'autres sur la carte, mais un " ici et maintenant " (*hic et nunc*), un espace-temps, où chaque élément a eu son importance. Dans la culture inca, il n'y a d'ailleurs pas de distinction entre l'espace et le temps. Ce " pacha " (en quechua et aymara) est la terre, le sol, le lieu, la région, le pays, mais aussi le monde. L'émerveillement face à ce tout et ses détails nous emplit ainsi de «petits bonheurs», voire même d'amour. En 2014, des chercheurs finlandais ont dressé une première carte corporelle des émotions. L'étude montre que le bonheur est l'émotion qui sollicite le plus notre corps, en générant des sensations corporelles dans toutes les zones du corps. L'émerveillement suciterait ainsi un va-et-vient «sensation-émotion» positif, une sorte de cercle vertueux «corps-esprit». Ne dit-on pas rayonner de bonheur...

Pour une pédagogie de la nature : plaidoyer pour l'art de s'émerveiller

L'émerveillement en éducation à l'environnement ne date pas d'aujourd'hui. Il y a 30 ans (déjà !), le merveilleux Louis Espinassous écrivait un plaidoyer à ce sujet dans l'ouvrage « Émerveillement et découverte de la Nature ». Il y expose ses « tribulations d'un pédago de base », donnant un texte incarné et sincère.

Ainsi en regardant dans le rétroviseur, il y voit deux pédagogies qui se partagent l'approche du milieu naturel avant les années 70 :

- une approche « active » (ex : Activités de Pleine Nature) considérant le milieu comme un « support matériel à l'épanouissement du corps, à la construction individuelle et collective de la Personne » ;
- une approche plus « intellectuelle » (ex : Club Nature), avec des professeurs naturalistes souhaitant faire partager leur passion et leur savoir, dont certains engagent leur pédagogie vers un militantisme de la « protection de la Nature ».

Eveiller la curiosité

Un éco-interprète est ce médiateur entre le visiteur et la nature. Il est cet amoureux qui communiquera son sens de l'émerveillement, son respect envers celle-ci. Il est également celui qui sera capable de faire découvrir l'âme des choses. Comme avertissement à cet interprète, Anatole France avançait de ne pas essayer de satisfaire votre vanité en enseignant trop de choses. Eveillez seulement la curiosité des gens. C'est assez pour ouvrir les esprits, ne les surchargez pas ! Déposez-y seulement une étincelle. S'il y a matière inflammable, le feu prendra facilement.

Jean-François Malavielle, L'Encre Verte n°24, 1995



Puis il revient sur la « révolution » de l'éducation à l'environnement des années 70, sorte de tempête alimentée de 3 grands souffles :

- une science enfin reconnue : l'écologie ;
- une pédagogie : l'étude de milieu, utilisée dans l'enseignement agricole ;
- un concept : l'environnement, supplantant la Nature par tout ce qui entoure l'Homme y compris le non-naturel.

Cela débouche sur l'avènement de la «Pédagogie de l'Environnement» en 3 phases : 1/interrogation-sensibilisation, 2/étude rationnelle et 3/production responsable.
Et depuis cette publication, le concept de « développement durable » a déferlé sur l'éducation à l'environnement. Il s'est trouvé à l'aise dans cette « pédagogie de l'analyse et de la responsabilisation ». Ainsi l'environnement est devenu l'objet d'étude et d'analyse pour en comprendre le fonctionnement, le système, et est considéré comme un problème civique, un truc utile qui rend des services, fournit des ressources, un cadre de nos vies à bien gérer pour les générations futures…

Mais Espinassous en 87 ne dénigre pas par principe cette pédagogie, qu'il pratique d'ailleurs bien volontiers. Il en arrive à mettre en avant la complémentarité de ces 2 pédagogies qu'il décrit, celle de l'environnement (analyse) et celle de la Nature (émerveillement) :
« L'étude du Milieu, donc la compréhension et la responsabilisation par rapport à notre environnement est essentielle à notre construction de citoyen, « l'Émerveillement », l'appel au fonctionnement de notre corps, de nos sens, de notre curiosité, notre imaginaire, notre intelligence pour la jouissance gratuite, la «jubilation», me semble à la fois différent et tout aussi « utile » à la construction de la personne. ».

Cet éloge de la pédagogie de l'émerveillement est accompagné de conseil de vigilance face à certains pièges : la contemplation béate, la non-reconnaissance des hommes habitants permanents de cet ailleurs et l'exotisme indispensable (ne pas s'émerveiller de son environnement proche).

S'émerveiller face au quotidien

Il s'agit de savoir s'émerveiller d'un rien, de s'ouvrir à la simplicité du quotidien, de « vivre en pleine conscience de soi, des autres, du monde qui nous entoure. Pas en remettant à demain, ni en allant à l'autre bout du monde, encore moins en attendant le surgissement de l'extraordinaire dans notre vie. Mais ici et maintenant, en découvrant à quel point l'extraordinaire se révèle au cœur de l'ordinaire » (Emmanuel Bourceret, 2009).
Cette invitation à garder la fraîcheur du regard et l'innocence de la découverte nous est rappelée par Brecht :
« Vous avez vu un événement ordinaire
Un événement comme il s'en produit chaque jour
Et, cependant, nous vous en prions,
Sous le familier, découvrez l'insolite,
Sous le quotidien, décelez l'inexplicable,
Puisse toute chose dite habituelle vous inquiéter. »

Une éducation PAR l'environnement

En d'autres termes, l'émerveillement correspond à une éducation PAR l'environnement, avec une approche interprétative centrée sur la construction d'un lien solide entre la personne et son environnement en favorisant l'empathie. Mais l'émerveillement permet d'amener à des actions d'éducation " au sujet de " et " pour " l'environnement : acquérir des connaissances sur cet environnement que l'on a appris à observer et susciter un changement de comportement pour protéger cette nature que l'on a appris à aimer.
Permettre à chaque personne de ressentir ce sentiment de vive admiration et de vivre cette extraordinaire sensation qu'est l'amour de la Nature, de sa Terre, de son cadre de vie… le reste viendra, presque intuitivement : l'envie de mieux connaître, protéger et peut-être aussi changer de comportement.

Extrait du manifeste de la dynamique "Sortir !" du Réseau École et Nature :
« Le vol d'un papillon, le chant d'une mésange, la trace d'un lynx, la forme d'un arbre, la douceur de la mousse, la fraîcheur de l'eau… La nature interpelle sans cesse nos cinq sens. Elle est une source inépuisable d'émerveillement pour l'homme qui y trouve mille sujets pour son art, mille idées pour sa technologie, mille symboles pour mieux se représenter le monde, mille émotions pour mieux se connaître. Elle prend en compte l'individu dans sa globalité et nous permet de construire notre rapport au monde en tenant compte des trois organes symboliques qui nous permettent de l'appréhender : la main (le corps), le cœur (les émotions) et le cerveau (l'esprit). »

L'émerveillement, moteur de changement ?

« Mais la seule valeur de l'émerveillement tient-elle au fait qu'il stimule l'acquisition de connaissances ? L'émerveillement n'est-il qu'une curiosité ? […] L'émerveillement - l'état d'inadaptation aux mots et aux notions - est [donc] la condition préalable d'une prise de conscience authentique de ce qui est. » Au-delà de toute considération spirituelle ou religieuse, ces extraits du livre Mystique et discernement (Dom Pierre Miquel, 1997) nous invite à nous questionner sur les " effets " de l'émerveillement.
Ainsi l'émerveillement peut-il alors être un moteur du changement de nos comportements ? On peut le supposer du fait qu'il jouerait sur notre représentation du monde, sur notre façon de penser. Les philosophes grecs Platon et Aristote sont d'accord pour voir dans l'émerveillement le point de départ de toute réflexion philosophique. Dom Pierre Miquel rajoute que « Contrairement au goût du merveilleux, l'émerveillement est humblement attentif à la simplicité des choses, non à leur caractère sensationnel. Au lieu d'être blasé, désabusé, désenchanté, celui qui est émerveillé, sans être naïf, perçoit l'inouï et l'invisible à travers des événements qui paraissent aux autres sans intérêt et à travers des choses qui paraissent aux autres insignifiantes. »

« LE BOUT DU MONDE ET LE FOND DU JARDIN CONTIENNENT LA MÊME QUANTITÉ DE MERVEILLES. »

CHRISTIAN BOBIN

Racontons des histoires d'amour de la nature !

Depuis quelques années, l'UICN, Union Internationale pour la Conservation de la Nature, propose une nouvelle façon de communiquer aux professionnels de la préservation de la biodiversité, en les mettant au défi d'évoquer la nature en des termes qui touchent la sensibilité de leurs publics : via l'amour et l'émerveillement face au monde naturel et aux liens qui unissent les hommes et la biodiversité.
En 2010, l'UICN a ainsi diffusé un spot sur le web, intitulé «Love. Not Loss». Puis en 2014, le mouvement #Nature-PourTous / #NatureForAll est lancé, partant du principe que plus nous sommes nombreux à faire l'expérience de la nature, à nous en rapprocher et à communiquer l'amour que nous éprouvons pour elle, plus le soutien à l'égard de la conservation sera grand.
C'est d'ailleurs ce que propose, chaque année depuis 10 ans, la Fête de la Nature à travers le territoire. Des animateurs parlent souvent de rencontre avec la Nature. A l'heure de l'ère du numérique, lorsque l'on a manqué ce premier rendez-vous amoureux, pourquoi pas se reconnecter en s'émerveillant à la (re)découvrir.



D'autres questions plus rationnelles peuvent évidemment surgir (donnant des raisons d'agir), mais cette simple sensation de vivre un moment unique, agréable, est susceptible de provoquer une prise de conscience. Cette prise de conscience pourrait alors, par raisonnements, amener à changer notre pensée, notre façon de voir les choses. Et dans un souci de cohérence, ce changement de perception pourrait susciter un «vouloir agir», transformer à terme en «pouvoir agir», c'est à dire un changement de comportement.

Quelle place les acteurs de l'EEDD laissent à l'émerveillement ?

Une rencontre

Éduquer à l'environnement c'est informer, sensibiliser, former… Mais aussi, on l'oublie souvent, c'est sans doute en premier lieu permettre d'aimer. Aimer cet endroit d'où l'on vient, où l'on vit, où l'on habite, où l'on passe… C'est alors qu'émerveiller en éducation à l'environnement a toute sa place. Parce que quand on aime on ne compte pas, parce que quand on aime on protège tout simplement, parce que quand on aime on n'oublie pas.

On en parle…



De (très) nombreux acteurs EEDD en Pays de la Loire évoquent l'imaginaire dans leurs approches pédagogiques, leur projet associatif ou éducatif (voir page suivante). Mais d'émerveillement il est très peu question. En recherchant le terme dans les sites internet des acteurs de l'EEDD recensés sur le celui du GRAINE on ne trouve émerveillement que sur celui de… l'Académie de Nantes ! Et cité trois fois quand même, dans trois articles différents.
C'est pourtant ressorti fortement en 2015 dans le cadre des Rencontres régionales du GRAINE à Gennes-sur-Loire, puisque les participants en ont fait le thème d'un des ateliers de réflexion : « l'émerveillement est-il un outil intéressant pour capter un public pas ou peu sensibilisé à l'environnement ? » Et que cet atelier a été suivi par de nombreux participants qui sont tous partis du constat partagé : l'émerveillement est un outil d'éducation environnement.
Très vite ici aussi on parle d'imaginaire cependant. Le bilan de l'atelier est assez représentatif de l'approche que nous avons en EEDD de l'émerveillement : « L'émerveillement peut être un objectif ou un moyen. Il faut réussir son émerveillement pour atteindre les objectifs fixés (apporter des connaissances, amorcer le dialogue) ; l'objectif est d'arriver à mettre son public en situation d'émerveillement ».
Bien plus qu'un objectif, l'émerveillement est souvent un moyen en EEDD. C'est une étape dans le cheminement que l'éducateur ou l'animateur propose à son public, un état dans lequel il cherche à le plonger pour ensuite atteindre des objectifs plus notionnels.

« Le monde ne mourra jamais par manque de merveilles, mais uniquement par manque d'émerveillement. »

Gilbert Keith Chesterton

L'émerveillement : une pédagogie ?

Pour certain, l'émerveillement n'est pas une pédagogie à part entière. C'est ce qu'exprime ici un éducateur questionné durant l'écriture de ce dossier : " *Perso, c'est pas mon truc la pédagogie de l'émerveillement. L'émerveillement dans les bois, dans la nature, comme une émotion que je n'ai pas prévu de vivre, je dis OUI. Mais une pédagogie de cela, bof. Moi, j'aime juste conduire les gens où j'estime que c'est beau, surprenant, du plus petit bout de pas grand chose caché dans un lichen au grand paysage désert du causse, et s'ils réagissent, ben c'est bien. Mais de là à parler d'une pédagogie … En tant que fervent défenseur de pédagogie différenciée, j'adhère à toutes les méthodes du moment qu'elles rendent libres et ne se posent pas en méthode miracle.* "
Ainsi dans nos pratiques l'émerveillement est non seulement une approche plus qu'un objectif mais, de plus, c'est parfois (pour ne pas dire souvent) une pratique inconsciente, une émotion non prévue, non recherchée. Et qui en cela n'est pas forcément exploitée ensuite par l'animateur dans son déroulé.

Éduquer à l'émerveillement ?

Donc sans sacraliser une approche pédagogique par rapport à une autre, on peut cependant trouver dommage que l'on ne cherche pas à éduquer à l'émerveillement en EEDD, comme on veut éduquer au respect de l'autre, de l'environnement par exemple. Éduquer à s'émerveiller c'est peut-être apprendre à se respecter soi-même, à prendre en compte nos réactions, nos émotions et à en faire quelque chose de positif. Sans doute l'émerveillement est-il donc trop dans la sphère privée pour que l'on ose s'y aventurer. Mais le pratiquer de manière inconsciente n'est-il pas plus dangereux que de chercher sciemment à le provoquer ? Que fera l'éducateur ou le formateur qui emmenant ses participants dans un site particulièrement beau et parlant au cœur, voit l'un d'eux fondre en larmes devant tant de magnificence ? S'il n'a pas anticipé ces réactions violentes face à des émotions fortes, comment réagir dessus ?
Pour ceux qui ont vu le film « Le lien », l'émerveillement de Manon assise dans la montagne et contemplant la beauté du paysage ne fait plus de doute. Et lui permettre cela, l'amener à cet état d'émerveillement, n'est-ce pas une belle leçon de vie que l'on peut lui apporter.

Imaginaire et émerveillement

Difficile de faire la part des choses entre émerveillement et imaginaire. L'un n'exclut pas l'autre, au contraire. L'imaginaire favorise le développement de l'émerveillement.

La pédagogie de l'imaginaire, ou comment imager le réel

Imaginer c'est penser, réfléchir, se projeter, se souvenir mais c'est aussi rêver. Cette capacité à concevoir, à créer ses propres images mentales au fil de nos expériences : "Toute pensée humaine est représentation, c'est-à-dire qu'elle passe par l'élaboration d'images mentales" (Dominique Cottereau, 2002). Ces représentations façonnent la perception du réel, construisent et définissent chaque être humain et son interprétation du monde.



En accordant du temps à la rêverie, on permet à chaque individu d'enrichir son rapport au monde et le regard qu'il lui porte. Le traditionnel regard rationnel est mis de côté pour un regard plus poétique et sentimental. Toutes les émotions peuvent s'exprimer : la joie, la peur, la tristesse, la colère et le dégoût. Des liens particuliers se nouent alors entre l'homme et l'environnement.
La pédagogie de l'imaginaire dans l'éducation à l'environnement donne donc la possibilité au public d'enrichir son rapport au monde tout en développant sa créativité à partir de nouvelles images mentales emplies d'émotions. "La pédagogie qui anime et enrichit l'imaginaire n'est pas une pédagogie de la science fiction ni de l'irrationalité. Elle développe au contraire le sentiment d'appartenance au monde" (Dominique Cottereau, 2002).
Ces images mentales étant des représentations, subjectives à chacun, la confrontation au réel suscite l'étonnement. « Lorsque la première rencontre de quelque objet nous surprend, et que nous le jugeons être nouveau, ou fort différent de ce que nous connaissions auparavant, ou bien de ce que nous supposions qu'il devait être, cela fait que nous l'admirons et en sommes étonnés. » (Descartes, 1649). Or, l'émerveillement est un sentiment mêlant à la foi l'étonnement et l'admiration.
On peut ainsi dire que favoriser l'imaginaire contribue à l'émerveillement.

« Nous nous éveillons au monde et aux autres, entre étonnement et compréhension, émerveillement et terreur, apprentissage et invention, découvrant la réalité et explorant l'imaginaire. »

Jean-Claude Ameisen

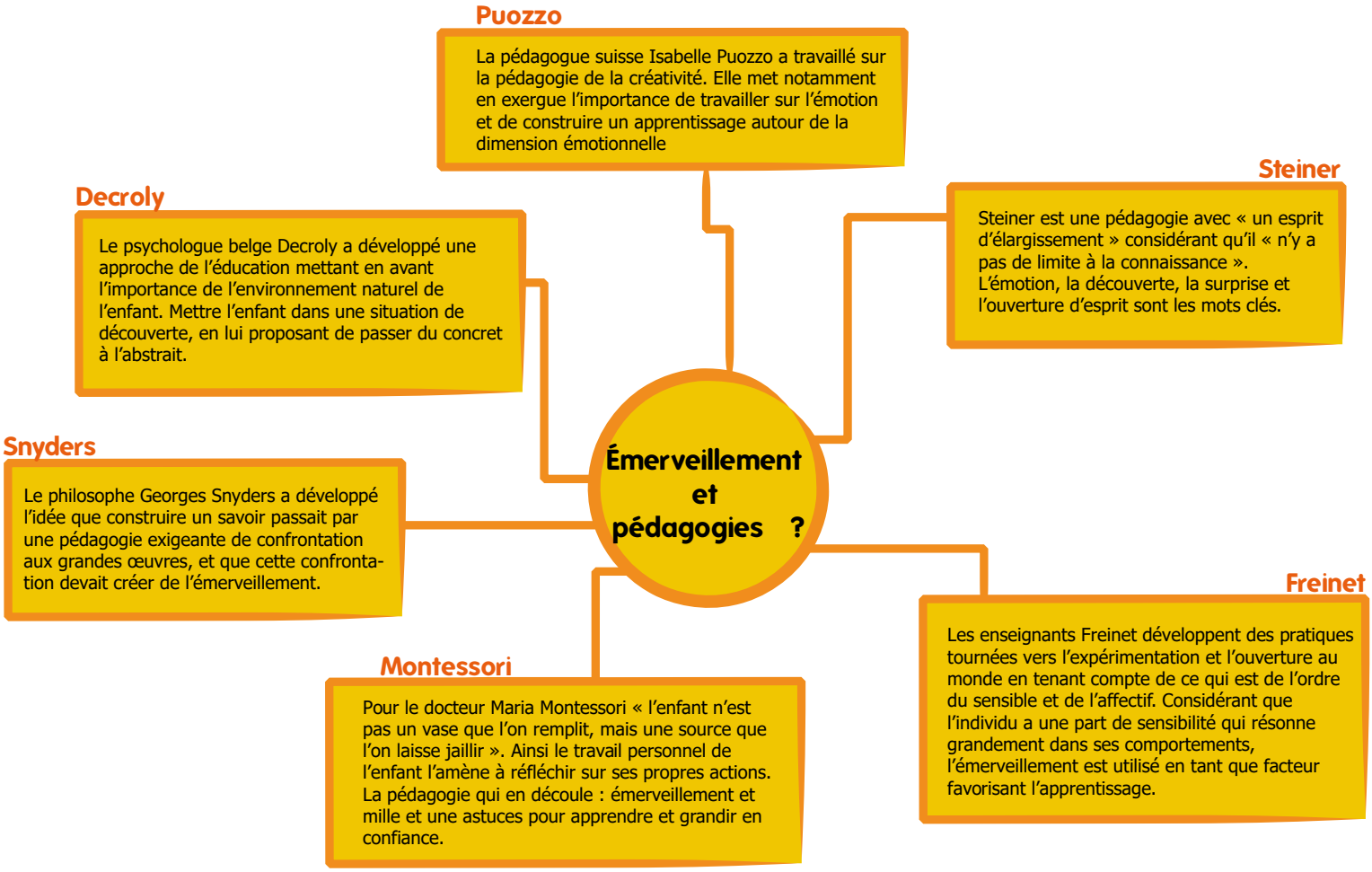
Rendre accessible le merveilleux

Qui n'a pas été émerveillé en regardant les films de Jacques Perrin (Microcosmos, Océans, Les saisons…) ou ceux de Luc Jacquet (La marche de l'empereur, Il était une fois une forêt…) ? Ou d'autres films encore plus contemplatifs comme ceux de Ron Fricke (Baraka, Chronos…) ? Le succès populaire de ces films, ainsi que l'engouement pour le festival de Ménigoute, montrent une envie du public d'aller voir la beauté du monde. C'est sûr, c'est toujours mieux d'aller sur place pour ressentir l'énergie qui se dégage de ce paysage, de cet instant magique d'une rencontre avec la Nature sauvage… Mais ces réalisateurs, photographes et autres artistes inspirés par la Nature ou leur environnement en général, savent par leur patience, leur technique et leur regard affûté, nous transmettre des émotions via leur média. Ne parle-t-on pas de médiation en EEDD…

S'attarder sur le verre à moitié plein

En empruntant les voies de l'émerveillement dans ses pratiques pédagogiques, l'éducateuRice à l'environnement réapprend à s'attarder sur l'aspect positif de l'environnement. Il s'agit de contourner le rapport anxiogène que l'homme a souvent envers l'environnement : problématiques environnementales (pollution, déforestation, surpêche…), scénarios alarmistes (changement climatique, 6ème crise d'extinction…), et diverses questions socialement vives (nucléaire, OGM, nanoparticule…). Il ne s'agit pas d'occulter ces sujets souvent complexes, mais de s'attacher en premier lieu à retisser des liens entre l'homme et la Nature. Cette relation (r)établie, il sera possible d'aborder les problématiques dans une démarche de transition… positive.

La pédagogie de l'émerveillement



« Puisque la beauté est rencontre, toujours inattendue, toujours inespérée, seul le regard attentif peut lui conférer étonnement, émerveillement, émotion, jamais identiques. »

François Cheng

Psychologie positive et émerveillement

C'est le psychologue Abraham Maslow qui a le premier évoqué la notion de psychologie positive en la reliant à l'émerveillement : « Non seulement la science commence dans l'émerveillement, elle finit aussi dans l'émerveillement ». D'après lui, les personnes les plus créatives, talentueuses et heureuses sont celles ayant su conserver intacts un sens aigu de la curiosité ainsi que la capacité de s'émerveiller d'un rien.

La psychologue Fredrickson, 40 ans après Maslow, estime que « les émotions positives ouvrent l'esprit et élargissent la palette des pensées et des actions. Elles engendrent des comportements flexibles, accueillants, créateurs et réceptifs ». Le développement de ce type d'émotions nous aide à élargir notre univers intellectuel et affectif, à nous ouvrir à de nouvelles idées et expériences. Un chemin vers l'éducation à l'environnement et au développement durable un peu hors des sentiers battus mais présentant de nombreux intérêts.



Le philosophe Bertrand Vergely explique par ailleurs que l'émerveillement de l'adulte diffère de celui de l'enfant. Arrivé à un certain âge, l'insouciance est souvent derrière nous. « Il faut avoir lutté contre soi pour parvenir à cet émerveillement-là, avoir surmonté la tristesse, la lassitude, la révolte, le désespoir et donc, les avoir rencontrés. On peut être riche, si l'on ne sait pas s'émerveiller, on est pauvre. On passe à côté de l'essentiel, on manque la beauté du monde, la richesse des êtres humains, la profondeur de l'existence.» Le mot « émerveillement » vient du terme « mirabilia », l'union du mot « miracle » et du verbe « admirer », rappelle t-il.

Joie, contentement, gratitude, émerveillement, enthousiasme, inspiration et amour sont bien plus qu'une absence d'émotions négatives selon l'approche de la psychologie positive. Sources de profondes satisfactions, ils sont donc à cultiver.

Les rencontres régionales des acteurs de l'EEDD 2017 : L'économie circulaire - du 7 au 9 novembre au Mans

Ils organisent les rencontres !

Sophie Descarpentries (ECoEDDEn)
Philippe François (individuel)
Michèle Gritte (individuelle)
Thomas Séchet (individuel)
Julien Sauleau (les jardins du vivant)
Emilie Rodriguez (CAUE de la Sarthe)
Hélène Burel-Poignant (SNE)
Agnès Frémaux (Arche de la Nature)
Nathalie Talbot (base de loisirs de la Rincerie)
Clémence Aimé (CPIE VSL)
Sébastien Froger (GRAINE Pays de la Loire)

À pied d'oeuvre depuis le mois de décembre, une dizaine d'acteurs régionaux de l'EEDD prépare les 14e rencontres régionales de l'EEDD. Si c'est un événement fondateur pour le réseau, à l'origine même de sa création, les organisateurs sont conscients que votre situation et vos besoins ont évolué ces dernières années.
La disponibilité limitée, le besoin d'efficacité toujours croissant ne doivent pas faire passer au second plan la nécessité de croiser les regards, les pratiques, agir ensemble pour une éducation à l'environnement vers un DD de qualité.
Pour répondre à vos besoins de la manière la plus pertinente possible, une enquête a été menée fin 2016 auprès de tous les adhérents.

Le programme est donc élaboré en réponse directe à vos attentes, afin de faire évoluer le format des rencontres tout en respectant ses fondamentaux : convivalité, expérimentation pédagogique, co-apprentissage et création de liens.

Vous étiez nombreux à vouloir aborder la question de l'économie circulaire, c'est donc tout naturellement que le groupe d'organisation s'est porté vers ce choix, appuyé par le Conseil d'Administration.
Le programme en est encore à ses prémisses à l'heure de l'impression de ces feuilles du GRAINE. Mais une chose est déjà sûre, ce seront de très belles rencontres.

Une dynamique « Sortir » dans les Pays de la Loire

Comme vous le savez, l'une des missions fondamentales du GRAINE est de permettre aux acteurs de l'éducation à l'environnement de se rencontrer, d'échanger, voire de créer des actions collectives. Mission accomplie pour la dynamique "Sortir" qui vient de naître en Pays de la Loire

Durant la journée d'échanges "Sortir dans la nature, c'est bon pour la santé" organisée au Quai Vert à Frossay le 30 septembre dernier, nous avons présenté la dynamique nationale et imaginé la constitution d'un collectif régional. En deux mots, "Sortir" est un mouvement animé par le Réseau École et Nature, qui rassemble des acteurs de l'Éducation à l'environnement, de l'Éducation nationale, de l'Éducation populaire, des sports de nature et du plein air souhaitant promouvoir l'éducation dans la nature. Plus d'infos ici : http://www.biodiversite.reseauecoleetnature.org/sortir


Lors des dernières rencontres nationales « sortir »...

Suite à cette première journée d'échange, nous nous sommes retrouvés pour certains aux Rencontres nationales de la dynamique en janvier dernier. Une semaine en Lozère pour vivre, échanger, partager, réfléchir, produire et rire entre acteurs décidés à s'engager à promouvoir le dehors ! [PHOTO de groupe] Cette semaine fut l'occasion pour les participants venus des Pays de la Loire de se retrouver et de se connaître, souvent autour d'un bon repas ou d'une bière le soir venu. Décidés à agir et à créer l'effervescence en région, nous avons saisi l'occasion pour lancer la dynamique en recensant nos envies, besoins et objectifs puis en programmant nos premières actions.

C'est donc avec une immense joie et une volonté de fer/faire que nous vous annonçons à tous l'existence tant attendue de la dynamique régional "Sortir" !

L'objectif affiché pour 2017 : apprendre à se connaître et vivre des expériences dehors ensemble ! Au programme, premier temps d'échange au printemps avec 25 heures ensemble et une soirée d'immersion en pleine nature (itinérance et bivouac, destination : la Vendée !).
Avis donc à tous les intéressés pour développer l'éducation dehors en menant des actions concrètes sur notre territoire. Pour nous rejoindre ou simplement avoir plus d'infos sur la dynamique, c'est simple, il suffit de contacter le GRAINE qui renverra vers les acteurs déjà engagés.

Bienvenue à tous et à bientôt dehors !

Pour la dynamique Sortir en Pays de la Loire,
Pauline Lorent - pauline.lorent@laposte.net

La dynamique des acteurs des dispositifs pédagogiques continue

Au printemps 2016, des acteurs du réseau ont exprimé l'envie de mieux se connaître pour travailler ensemble à une proposition d'EEDD cohérente et complémentaire à l'échelle de la région. Rejoints par d'autres, ce sont plus de 10 structures qui se sont retrouvées en octobre lors de deux journées de co-formation. Une belle occasion de créer du lien, de travailler collectivement et de connaître les dispositifs pédagogiques animés au sein du GRAINE : ACCE3D, le Baromètre du Développement Durable, le module déchet, l'animation Consommation responsable, l'Observatoire Lycéen de l'Eau, le Défi Class'Energie, l'accompagnement Bio & local et l'Ecoparlement des Jeunes®. Lors d'ateliers, les envies, besoins et suggestions ont été collectés et constitueront la ligne directrice des mois à venir. Pour cela, Estelle Brault sera assistée de Nathalie Fam-Menth qui rejoint l'équipe jusqu'en février 2018 pour un DEJEPS « développement de projet, territoire et réseau ».



Durant ce premier trimestre, une formation au Baromètre du Développement Durable a eu lieu et un cycle de formation est en cours sur l'évaluation en EEDD. Deux rencontres avec le Rectorat ont permis de resserrer les liens pour plus de visibilité du réseau, et le travail avec les collectivités territoriales continue. Une réunion en mars permettra de réfléchir au déploiement régional des dispositifs pédagogiques en travaillant sur la communication collective, la prise de contact avec les établissements et les perspectives pour la rentrée prochaine...

ZOOM : L'Ecoparlement Parlement des Jeunes® sur le Pays de Retz

Pour le lancement de l'EPj® en Pays de la Loire, le Pays de Retz a été choisi comme territoire pilote, grâce à la dynamique du réseau et l'appui du Pôle d'équilibre territorial et rural (PETR). Trois projets sont en cours. Le CPIE Logne et Grand Lieu accompagne des jeunes de deux collèges et une école. Au programme : animation avec l'Ile de Robinson, création d'un jardin, pique-nique zéro-déchet... Les jeunes partageront leur projet avec d'autres élèves, échangeront avec les acteurs locaux et présenteront leurs propositions en faveur du développement durable aux élus.
Et déjà d'autres projets prennent forme en Pays de Retz et au-delà !

Le GRAINE acteur du Plan Régional Santé Environnement

Le GRAINE est investi dans le Plan Régional Santé Environnement (PRSE) 2 depuis 2010, il a été associé à son évaluation et contribue au PRSE 3.
Le principe du réseau est de ne pas faire ce que font ses adhérents. Il crée du lien entre eux au travers de projets que les salariés du GRAINE coordonnent et animent. Il amène les adhérents à travailler ensemble, à monter collectivement des actions d'éducation à l'environnement vers un développement durable (EEDD). Il favorise les effets levier dans la mise en œuvre des projets de chacun et plus sûrement de projets collectifs.

C'est dans cette optique que le GRAINE s'est impliqué dans le PRSE 2 dans un premier temps, puis dans le PRSE 3 aujourd'hui.

Le GRAINE a contribué au rapprochement des acteurs de l'éducation à l'environnement avec les acteurs de l'éducation, promotion de la santé.

Différents projets du réseau ont favorisé la culture commune sur la santé environnementale :

- organisation de journées de formation sur la santé environnementale
- catalogue d'outils pédagogiques en partenariat avec l'IREPS http://www.irepspdl.org/catalogueSE/
- atelier sur la santé environnement lors des assises de l'EEDD en Pays de la Loire en 2012
- organisation d'une journée d'échanges sur la qualité de l'air intérieur « Pour le bien être dans le logement : comment sensibiliser et mobiliser les acteurs et le public ? ».

Un répertoire des outils sur le sujet a été réalisé à l'issue de la journée.

PRSE 3
PLAN RÉGIONAL SANTÉ ENVIRONNEMENT
PAYS DE LA LOIRE

Des projets débutent dans la dynamique du PRSE 3 :
organisation d'une journée d'échange sur l'eau et une autre sur l'alimentation en partenariat avec la DRAAF.

Le GRAINE Pays de la Loire souhaite via ses adhérents prendre part à la mutualisation et la culture commune du PRSE 3 sur la Région Pays de la Loire. Son expertise de mise en réseau d'acteurs peut aider au développement du PRSE 3 sur la région et c'est pour cela qu'il a été sollicité pour intégrer le comité de pilotage stratégique du PRSE 3.

Tableau de bord, Référentiel qualité, État des lieux de l'EEDD... Vous reprendrez bien encore quelques chiffres !

En Pays de la Loire la professionnalisation des acteurs de l'Éducation Environnement vers un Développement Durable n'est pas un vain mot. Et ce depuis de nombreuses années au sein du réseau. Des outils mis à la disposition de ses adhérents aux formations construites sur mesure en fonction de leurs besoins, en passant par la valorisation de leurs actions, le GRAINE met tout en œuvre pour développer avec ses partenaires une EEDD de qualité.

Des projets dynamiques ...

Aujourd'hui ce sont 15 structures qui participent et remplissent le tableau de bord de l'EEDD en Pays de la Loire, 19 qui sont signataires du Référentiel avec des niveaux de qualité de plus en plus élevés dans les différents critères. Ces deux dynamiques sont portées par des acteurs motivés, qui fourmillent d'idées et d'envie et donnent ainsi lieu à de nouvelles actions à venir.
Ainsi en 2017 le GRAINE propose en septembre trois journées, en 72, 49 et 44, autour du bénévolat dans nos structures d'EEDD. Ces journées sont issues des besoins exprimés par les 22 participants de la journée référentiel de juillet dernier et permettront à tous d'échanger, de s'informer, de s'outiller sur comment mobiliser et donner toute leur place aux bénévoles dans leurs associations.
De même en début d'année une formation sur l'évaluation de nos actions a démarré avec Dominique Cottereau. Ce critère du Référentiel qualité nécessite d'approfondir nos connaissances et nos méthodologies dans le domaine. Le GRAINE est présent pour accompagner les acteurs là aussi.



...valorisés

L'EEDD en Pays de la Loire peut donc être fière de ses acteurs, de son fonctionnement, de ses projets. C'est pourquoi sort aujourd'hui l'État des lieux de l'EEDD. Construit sur la base des données issues du tableau de bord et du référentiel il valorise notre action depuis de nombreuses années. Ainsi sachons dire notre poids à tous en terme d'emploi et d'économie avec presque 200 ETP dans nos structures en 2015. De même faisons savoir que notre ancrage territorial permet à de nombreux ligériens d'être informés, sensibilisés sur les enjeux environnementaux d'aujourd'hui et de demain puisque nos actions touchent 1 habitant sur 17 dans notre région. Enfin soyons fiers de notre professionnalisme qui, avec des animateurs de terrain largement diplômés (plus de 50 % sont à bac+5) et avec une belle ancienneté (plus de 6 ans en moyenne), appuyé par un bénévolat puissant, offre une EEDD de qualité à la hauteur de ces enjeux.

... et qui ont besoin de nous tous !

Alors oui le GRAINE valorise toutes ces informations, et ses partenaires y sont attentifs. Mais pour que l'EEDD soit encore et toujours plus reconnue il faut que la photo que nous essayons d'en donner chaque année maintenant soit plus précise – encore trop de données extrapolées dans l'état des lieux de 2015. À nous tous d'agir, de nous mobiliser et donc de rejoindre les dynamiques tableau de bord et référentiel du GRAINE dès 2017.

Contactons Émilie !
emilie.musseau@graine-pdl.org

Nouveau site ressources en ligne !
Un catalogue enrichi, un interface améliorée
http://ressources-environnement-paysdelaloire.org



Enfin ! Voici la nouvelle version du catalogue de ressources en ligne. Les habitués de l'outil ne devraient pas être trop déstabilisés, l'interface ayant été en grande partie conservée. Quel intérêt alors ?

Deux atouts majeurs ont motivé cette refonte complète :

- une interface de recherche enrichie et simplifiée (ce n'est pas antinomique !). Par exemple, des facettes ont fait leur apparition, permettant de préciser sa recherche sur une liste de résultats (par auteur, par type de document, par titre etc.)
- une intégration d'autres catalogues externes. Et c'est là la grande innovation, unique dans le domaine de l'EEDD. Désormais, le portail peut afficher en temps réel les catalogues de ressources de n'importe quel acteur régional de l'EEDD possédant sa propre base de données ! Si tel est votre cas, contactez Sébastien pour faire la jonction et améliorer la visibilité de vos ressources.

Les ressources sélectionnées pour vous

Ces ressources nous ont aidés à réaliser le dossier central

Reeves, Hubert. 1992. *L'heure de s'enivrer: l'univers a-t-il un sens ?* Paris : Éditions du Seuil.

Descartes, René. 1649. *Les passions de l'âme*.

Cottereau, Dominique. 2002. *Fiche thématique 11 : L'imaginaire et l'éducation à l'environnement*. Ifree-Ore.

Espinassous, Louis. 1988. *Émerveillement et découverte de la nature*, PAU : DDJSL et Parc National des Pyrénées

Réseau École et nature (France). 2010. *Guide Pratique d'éducation à l'environnement : Entre Humanisme et Écologie*. Gap : Yves Michel.

Miquel, Pierre. 1997. *Mystique et Discernement: "voici Le Moment D'avoir Du discernement"* (Ap. 13, 18). Paris : Beauchesne.

Des ressources pour vous aider à préparer vos animations

Cannone, Belinda. 2017. *S'émerveiller*. Paris : Stock.

Lenoir, Frédéric, and Leili Anvar. 2016. *Oser l'émerveillement*. les Racines du Ciel. Paris; France culture : Albin Michel

Réseau École et nature. 2013. *Le syndrome du manque de nature*. Montpellier : Réseau Ecole et Nature

Réseau École et nature. 2016. *Un coin nature pour tous*. Montpellier : Réseau Ecole et Nature.

Marseault, Laurent, and Jean-Pierre Vigouroux. 2004. *Animature : A vos outils ! : construire pour découvrir la nature 1. 1.* Prades-le-Lez : les Ecologistes de l'Euzière.

Pelt, Jean-Marie. 2015. *Carnets de voyage d'un botaniste*. Paris : Librairie générale française.

Eau et Rivières de Bretagne. *Créer une mare chez soi*. Guimgamp : Eau & Rivières de Bretagne.

Thinard, Florence, and Yannick Fourié. 2012. *L'herbier des explorateurs : sur les traces de Théophraste, Jussieu, La Pérouse, Darwin, Livingstone, Monod ...* Toulouse : Plume de carotte.

Paul, Jean-Philippe. 2014. *J'observe les oiseaux !* Neuchâtel : Salamandre.

Sabatier-Maccagno, Karine, Loïc Hamon, and Erwan Fagès. 2007. *Les pieds sur terre: les aventures de Timéo dans un monde qui marche sur la tête*. Paris : Elka.

Cornell, Joseph. 1995. *Vivre La Nature Avec Les Enfants*. Bernex-Genève : Jouvence. .

Zoom sur : Animer dehors

Jouer, courir, grimper, construire, explorer... : tant de moments partagés que vivent trois millions d'enfants chaque année en accueil collectif de mineurs (ACM). Lors des animations comme durant la vie quotidienne, ces moments sont riches d'échanges, de rires et de joies.

Vivre ces temps en extérieur permet une réelle approche de la nature, source de bien-être et d'apprentissages uniques.



Pourtant, pour de multiples raisons, les animateur(trice)s n'osent pas faire sortir les enfants. Afin de revaloriser et d'encourager l'animation dehors, la dynamique Sortir! du Réseau Ecole et Nature propose cet outil simple et efficace : un guide d'accompagnement pour tou(te)s les formateur(trice)s BAFA et BAFD, quelles que soient leurs connaissances de la nature pour les inciter à... sortir dans la nature comme en ville.

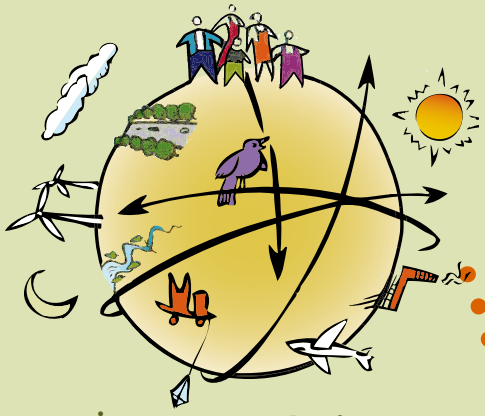
Pour aller plus loin

Nous vous recommandons d'aller sur le site « Nature & Biodiversité » du Réseau École et Nature, notamment son espace ressources.
http://www.biodiversite.reseauecoleetnature.org/



Les ressources présentées sont disponibles en ligne ou dans le réseau documentaire du GRAINE Pays de la Loire
ressources-environnement-paysdelaloire.org

Les feuilles du GRAINE



GRAINE Pays de la Loire

Directeur de la publication :
Philippe François

Rédacteur en chef :
Sébastien Froger

Comité de rédaction :
Vincent Le Gall, Sophie Descarpentries, Philippe François, Olivier Bioteau, Kevin Haas, Michèle Gritte, Thomas Séchet, Camille Niquin, Suzie Boiteux, Sébastien Froger

Illustrations - calligraphies :
Soazig Dreano

Couverture
Emmanuelle Houssais

Maquette et mise en page :
Sébastien Froger

ISSN 2108-3363

Publication tirée à 500 exemplaires. Impression sur papier recyclé par la contemporaine (certification PEFC et Imprim'vert).

Prix de vente : 5 €

Les auteurs sont responsables du contenu de leurs articles.

Ecrivez dans « les feuilles du GRAINE »

Partager une expérience, mettre en valeur un partenariat innovant, expliquer une nouvelle démarche, bref, mieux se connaître et se faire connaître au sein du réseau via les feuilles du GRAINE c'est possible !

Rejoignez le comité de rédaction ou envoyez vos articles à l'adresse : contact@graine-pdl.org

Le thème du prochain numéro :

L'économie circulaire et l'EEDD

Publication soutenue par :

Région Pays de la Loire

Loire Atlantique Département solidaire Conseil général

Liberté • Égalité • Fraternité
République Française
Préfecture de la Région Pays de la Loire
Direction Régionale de l'Environnement de l'Aménagement et du Logement

ADEME
Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Energie

agence de l'eau Loire-Bretagne

GRAINE Pays de la Loire
23 rue des renards 44300 NANTES
02 40 94 83 51 - contact@graine-pdl.org
http://graine-pdl.org